



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

GUHA (Ramachandra), *Savaging the Civilized. Verrier Elwin, Ris Tribals, and India*

Chicago, The University of Chicago Press, 1999, XII + 398 p. (index, illustr.)

André Padoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20305>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 92-93

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

André Padoux, « GUHA (Ramachandra), *Savaging the Civilized. Verrier Elwin, Ris Tribals, and India* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.23, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20305>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

GUHA (Ramachandra), *Savaging the Civilized. Verrier Elwin, Ris Tribals, and India*

Chicago, The University of Chicago Press, 1999, XII + 398 p. (index, illustr.)

André Padoux

RÉFÉRENCE

GUHA (Ramachandra), *Savaging the Civilized. Verrier Elwin, Ris Tribals, and India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1999, XII + 398 p. (index, illustr.)

- 1 Verrier Elwin (1902-1964) méritait qu'une étude lui soit consacrée, aussi bien parce que c'était une personnalité peu commune que parce que son œuvre d'anthropologue des populations « tribales » indiennes fut importante, sa vie mêlant étroitement recherche et engagement personnel tant dans la société tribale que dans la vie politique de l'Inde. Il s'était raconté lui-même, mais à sa manière, dans une autobiographie qu'il rédigea peu avant sa mort (*The Tribal World of Verrier Elwin*, 1964) où il présentait sa vie, selon la formule de R.G. (p. 307), comme « mostly a happy tale of an Englishman becoming Indian and an Oxford scholar going native », alors qu'elle fut loin d'être toujours facile. L'examen objectif et attentif que voici est donc utile et bienvenu.
- 2 Fils d'évêque anglican, diplômé de théologie de l'Université d'Oxford, Verrier Elwin part en 1927 en Inde pour aider à l'évangélisation de ce pays. Il y tombe toutefois bientôt sous l'influence du mahatma Gandhi, qu'il suit quelque temps dans son activité sociale et politique (se trouvant ainsi temporairement « between Christ and the Congress »), mais pour découvrir en 1931 sa vocation et son terrain d'élection parmi les Gonds, population tribale, autochtone, de l'Inde centrale, à l'étude, la défense et l'illustration de laquelle il consacre désormais sa vie. Il vit parmi ces tribaux dont la liberté de comportement, si

différente de l'austérité gandhienne, le séduit. Il y prend femme. Plus tard, après l'indépendance de l'Inde, c'est en Assam qu'il poursuivra sa vie et son travail, non plus en conflit avec les autorités comme aux temps britanniques, mais au contraire – devenu citoyen indien, reconnu et honoré – comme conseiller officiel du gouvernement de l'Inde pour les affaires tribales. Verrier Elwin fut le premier à s'intéresser à ce point aux Gonds, à les étudier, à en décrire les coutumes, la vie sexuelle, la religion, les arts et techniques, la poésie. Son œuvre fut à cet égard fondatrice. Elle a ouvert un domaine de recherche où d'autres se sont ensuite engagés. Il n'était cependant pas anthropologue de formation. Son travail fut avant tout une œuvre de passion et d'engagement personnel. On a reproché non sans quelque raison à son travail de manquer de base et de méthode scientifiques, de rester à la surface des choses, d'être, au fond, une tentative plus affective et poétique que scientifiquement fondée de défendre, contre le développement économique de certaines régions, le mode de vie traditionnel qui y prévalait et qu'il aimait profondément. S'il fut soutenu à ce dernier égard par le Pandit Nehru, (mais Nehru ne fut-il pas « le dernier britannique à gouverner l'Inde » ?...), il devint après 1947 la bête noire d'un certain nombre de nationalistes indiens, qui voyaient en lui et en ses idées une survivance de l'époque coloniale : « An Englishman for India ». selon le titre d'un chapitre de ce livre. Mais les quelques 25 volumes et les nombreux articles que V. Elwin a écrits ont (leur réelle valeur littéraire) rassemblé une documentation considérable, et qui reste utile, sur les Gonds, puis sur certaines tribus de l'Assam. L'étude de R.G., complète, bien informée, équilibrée, tant de l'homme que de l'œuvre est donc tout à fait opportune. Elle mérite d'être lue car elle éclaire une personnalité exceptionnelle en même temps que très typique de son époque (celle de la fin du *Raj*), ainsi qu'une œuvre, sans doute critiquable à certains égards, mais dont on ne saurait sans injustice nier non seulement l'attrait mais aussi l'importance et la valeur documentaire.